

Études d'histoire religieuse



Rose Masson Dompierre et Marianna O’Gallagher, *Les témoins parlent, Grosse Île 1847; Eyewitness: Grosse Isle 1847*, Québec, Livres Carraig, 1995, 438 p. (version française); 432 p. (version anglaise) 38 \$

Peter Gossage

Volume 63, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1007535ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1007535ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gossage, P. (1997). Compte rendu de [Rose Masson Dompierre et Marianna O’Gallagher, *Les témoins parlent, Grosse Île 1847; Eyewitness: Grosse Isle 1847*, Québec, Livres Carraig, 1995, 438 p. (version française); 432 p. (version anglaise) 38 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 63, 117–119.
<https://doi.org/10.7202/1007535ar>

Tous droits réservés © Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d’auteur. L’utilisation des services d’Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d’utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l’Université de Montréal, l’Université Laval et l’Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

administration à son endroit n'ont pas manqué. C'est pourquoi l'auteur démontre les habiletés de gestionnaire, la vision à long terme du personnage, voire même sa présence prophétique dans un milieu en butte à l'arbitraire des maîtres du lieu, particulièrement Peter McLeod. Au terme de la lecture, le père Honorat apparaît sous un jour bienveillant (de même que William Price au demeurant), l'odieuse des événements ayant mené au rappel du missionnaire retombant sur les hommes de main du célèbre marchand. Pour l'auteur, il ne fait aucun doute que le titre de père du Saguenay attribué à William Price père devrait en fait revenir à Honorat, qui a payé son opposition à l'industriel d'un oubli quasi généralisé (p.262).

La solidité de l'information de Lapointe ne manque pas de convaincre, mais l'auteur utilise certains matériaux moins solides pour colmater les brèches de sa démonstration. Ainsi il reprend la thèse du Français Edmond Demolins de 1897 sur la supériorité de l'éducation anglo-saxonne pour expliquer le succès de Price (p.32- 37). La sympathie d'Honorat pour les colons du Saguenay proviendrait de sa propre connaissance des effets de la révolution industrielle en Europe (p.113), ce qui n'est soutenu que circonstanciellement et non de façon documentaire. L'ouvrage est parsemé d'autres raccourcis de ce genre. Les lecteurs retrouveront aussi des passages à portée morale, certains ayant pour toile de fond le respect des droits de l'homme (comme celui, en p.74, où l'auteur affirme que la colonisation au Saguenay aurait été mieux servie par des intérêts religieux que privés), ou d'autres critiquant de grandes institutions et corporations (comme ce message lancé aux gouvernements en p.9 et cet autre reprochant certains choix des autorités ecclésiastiques québécoises au siècle dernier, p.226). Nonobstant ces remarques, l'ouvrage constitue une contribution indéniable pour une meilleure connaissance de cette période de l'histoire du Saguenay. Certains lecteurs pourraient néanmoins espérer plus de concision et moins d'informations secondaires de la part de l'auteur.

Claude Gilbert
Université Laval

* * *

Rose Masson Dompierre et Marianna O'Gallagher, *Les témoins parlent, Grosse Île 1847; Eyewitness: Grosse Isle 1847*, Québec, Livres Carraig, 1995, 438 p. (version française); 432 p. (version anglaise) 38 \$

Cent cinquante ans plus tard, cet ouvrage nous rappelle une des années les plus tristes de l'histoire de l'Irlande. On se trouve en 1847, au pire moment de la famine de la pomme de terre et au sommet de l'émigration qu'elle provoque. Des maladies contagieuses (surtout le typhus) se propagent facilement à bord des navires partis de Limerick, Cork, Dublin, et sur-

tout Liverpool, pleins des rejets de la campagne irlandaise. Des centaines de ces vaisseaux se dirigent vers Québec, porte d'entrée principale des colonies britanniques de l'Amérique du Nord. Au terme d'un voyage pénible, des milliers d'émigrants doivent attendre à la station de quarantaine de la Grosse Île, à quelques dizaines de kilomètres en aval de Québec. Pendant l'été meurtrier de 1847, la station doit accueillir près de 9 000 immigrants de toutes nationalités mais dont la grande majorité sont des Irlandais. Plus du tiers meurent dans les «hôpitaux» de l'île, qui ne sont souvent que des tentes érigées à la hâte et sans plancher sur un terrain boueux.

Dans *Les témoins parlent*, Rose Masson Dompierre et Marianna O'Gallagher nous font revivre ce drame du point de vue des prêtres catholiques et anglicans ayant travaillé auprès des malades et des mourants de l'île. L'ouvrage comporte donc une série de lettres de ces missionnaires, complétée par des transcriptions de toutes les sources primaires que les auteures ont pu dénicher au sujet de la Grosse Île en 1847. Il y a donc un peu de tout: correspondances entre les évêques et les autorités coloniales et impériales, articles de journaux, rapports et témoignages devant un comité d'enquête au mois de juillet, même des transcriptions intégrales des registres paroissiaux de la Grosse Île (on y enregistre plus de 5 000 sépultures pendant une courte période de six mois!)

L'intérêt de ces documents est, bien sûr, inégal. Il y a des témoignages qui sont d'une richesse extraordinaire; mais il y a aussi des documents dont le contenu est plutôt banal ou dont la nature est purement administrative. Parmi les plus riches, mentionnons le brouillon de lettre d'un prêtre anonyme qui, avec son cœur attendri et sa plume colorée, se penche sur le sort des immigrants malades qu'il avait côtoyés (et enterrés) sur l'île. Il y a aussi le rapport du docteur G.M. Douglas, surintendant médical de la station de quarantaine, qui livre de façon sobre et précise le bilan des activités d'une institution de santé publique dont la capacité a dû se multiplier par dix pendant une période de quelques mois seulement. Curieusement, même les correspondances les plus banales contiennent souvent des indices de la force des émotions vécues par ceux qui ont fourni aux émigrants mourants quelques mots de réconfort et aux décédés une sépulture chrétienne.

Dans l'ensemble, *Les témoins parlent* mérite donc d'être lu par tous ceux et celles – les spécialistes comme le public en général – qui s'intéressent à l'histoire de l'immigration irlandaise au Québec. Sans qu'on y trouve une interprétation originale (ce qui serait étonnant dans un recueil de sources), l'ouvrage permet de se documenter sur un moment charnière de l'histoire de cette immigration, à travers la fenêtre de la Grosse Île. L'équipe de Parcs Canada qui travaille actuellement à la revalorisation de l'île et à son développement comme site d'interprétation historique ne pourrait mieux

faire que de prendre ce recueil comme modèle à suivre et comme point de départ de ses recherches documentaires. Espérons qu'elle fasse parler les témoins du drame de 1847 avec autant de force et d'émotion que mesdames Masson Dompierre et O'Gallagher.

Peter Gossage
Université de Sherbrooke

* * *

François-Norbert Blanchet, *Scènes de l'histoire de l'Église catholique en Orégon, 1838-1850*, suivies de Augustin-Magloire Blanchet, *Journal de l'Évêque de Walla-Walla, 1847-1851*, Rimouski, Association des familles Blanchet [C.P. 730, Rimouski, G5L 7C7], 1996, 267 p. 20 \$

Grâce à l'initiative de l'Association des Familles Blanchet, nous disposons désormais d'un document de première qualité pour nous familiariser davantage avec l'implantation de l'Église catholique en Orégon au milieu du XIX^e siècle. La première partie de ce volume contient la traduction française des récits que l'archevêque F.-N. Blanchet, «l'apôtre de l'Orégon», avait publiés en 1878 dans un journal régional, *The Catholic Sentinel*. La deuxième partie contient le journal et la correspondance de l'évêque A.-M.-A. Blanchet, «l'apôtre de Washington», dont les manuscrits sont conservés aux archives de l'archidiocèse de Seattle. Ces deux documents illustrent que l'oeuvre de ces grands missionnaires coïncide avec une des périodes les plus mouvementées de l'histoire de l'Église catholique aux États-Unis.

Les récits de F.-N. Blanchet décrivent les tensions énormes entre l'Église catholique naissante et les protestants (méthodistes, presbytériens et autres sectes) déjà à l'oeuvre dans la région, ainsi que les frictions entre les peuples autochtones et les colons dont le nombre augmentait rapidement. On peut penser ici au massacre du médecin et missionnaire Marcus Whitman à Walla Walla en 1847, début de la Guerre des Cayouses qui a failli ruiner au point de départ l'oeuvre des missionnaires catholiques. Même si les écrits des deux évêques reflètent la théologie missionnaire de leur époque, on y trouve des éléments intéressants qui méritent notre attention aujourd'hui. Notons, en particulier, le fait que les premières bases de l'Église catholique en Orégon ont été posées par des colons canadiens-français et des Iroquois catholiques qui ont su maintenir leur foi en l'absence de prêtres et qui ont donné une première instruction rudimentaire de la religion catholique aux autochtones de la région. Ceux-ci attendaient l'arrivée des «robes noires» avec beaucoup d'impatience et les accueillaienent souvent très chaleureusement. Les deux évêques soulignent la sincérité des autochtones et nous présentent d'eux une image assez positive. On trouve dans leurs écrits également des références assez nombreuses à «L'Échelle catholique»,